L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI MATIN, 6 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LES AVENTURES DU CHEVALIER D'ÉON.

TROISIÈME PARTIE.

L'EXODE.

CHAPITRE PREMIER.

LE CAMP D'HAMELEN.*

(Suite.)

—Ce que tu viens de m'apprendre, assura le maréchal d'Estrées avec émotion, m'assure l'un et l'autre; mais que puis-je faire pour elle?

—M'autoriser à la garder auprès de moi, sans ma surveillance et sous ma responsabilité.

—Soit; mais encore faut-il qu'elle soit revêtue de quelque insigne officiel, de quelque titre et costume habituels au respect qui lui assurera sauve-garde et sauf-conduit, au cas où elle en aurait besoin. Une vivandière, par exemple, n'est pas une femme, c'est comme une manière de soldat. Une sœur de charité est une sainte. On ne demande à l'une que ses soins et ses prières; à l'autre, que son courage ambulant! On les épargne également pour des notoirés très différentes. Ne pouvant l'autoriser à te faire suivre par une sœur de charité, ce qui serait profaner un peu ce noble costume, je l'autorise à te faire accompagner par une vivandière, et à lui assigner les ambulances comme quartier-général. Elle sera plus en sûreté, et elle pourra y trouver plus d'une occasion d'exercer sa charité.

—Merci, monsieur le maréchal, je vous reconnaissais. Mon valet Bourgogne la dirigera vers cette résidence, et y veillerai sur elle. Maintenant...

—Maintenant, que te faut-il de plus pour me dire: Marché conclu!

—Il me faut un brevet de croix de Saint-Louis. Vous élevez en avoir une petite provision en blanc.

—Oui, mais il faut qu'il soit daté d'un jour de victoire.

—Ne vous inquiétez pas de cela. Donnez-moi toujours le brevet: la victoire suivra.

—Est-ce pour toi, par hasard? Ce serait joli.

—Mais ce serait injuste. Non, ce n'est pas pour moi. Ce n'est pas en voulant que je prétends gagner mon ruban. C'est pour quelqu'un qui l'a cent fois mérité, et auquel vous aurez déjà dû le donner.

—Mon Dieu, déclara philosophiquement le maréchal, si l'on ne donnait la croix qu'à ceux qui la méritent, ceux qui ne la méritent pas seraient trop de trop. On les coudoie de ne pas l'avoir gagnée en la leur donnant. Le mérite peut attendre, mais la vanité n'attend pas.

—A merveille! monsieur le maréchal; je vois que keepit héréditaire dans votre famille n'est pas prêt de tomber en quenouille.

—Tu es un flatteur, mais je n'ai rien à refuser à qui me promet de me rendre mon actrice perdue. Tiens! voilà un brevet.

—Et le maréchal, qui était pas à dans son cabinet, en revint avec un grand parchemin plié en quatre, à l'un des angles duquel pendait le sceau de France en cire rouge.

—Il le remit à d'Eon, qui l'empocha dès qu'il en eut pris possession.

—Et maintenant, si tu te fais tuer, malheur à toi! Va t'habiller, il en est temps. La fugitive a heureusement laissé ses défroque. Tu en profiteras.

—Le chevalier d'Eon sortit, sur ce dernier, pour passer de la coulisse du quartier-général à la coulisse du théâtre du camp.

—Le maréchal en se frottant les mains de satisfaction, s'apprêtait à rentrer dans son cabinet, après avoir donné quelques ordres dans la pièce latérale où se tenaient les aides-de-camp, quand un survenant l'arrêta dans cette évolution.

C'était le comte et obséquieux marquis de Valcroissant.

Le maréchal à la vue de l'importun, ne put s'empêcher un mouvement de mauvaise humeur, l'heureuse issue de son pari le laissant à la durée d'une audience aussi surprise.

—Monsieur le maréchal, insinua Valcroissant de la manière la plus humble, j'ai bien l'honneur de vous offrir mes devoirs. Je désirerais vous entretenir un instant.

—Bonjour, monsieur, répondit brusquement le maréchal. Je suis un peu pressé. Ce service avant tout. Après la comédie, mon cher, après la comédie.

Et ouvrant la porte de son cabinet d'une main un peu impatiente, le maréchal disparut dans son inviolable sanctuaire, laissant son interlocuteur fort désappointé.

—Il appelle cela le service! grommela celui-ci en haussant les épaules, et se jetant du regard de haine et de dépit vers la porte, dont l'entrebâillement avait pu mieux entendu ce mot à propos interrompu sa harangue. Allons, allons! en balade du chevalier ou du chevalière d'Eon ait à compte entre nous, le maréchal et moi. Un demande à l'une que ses chansons et ses prières; à l'autre, que son courage ambulant! On les épargne également pour des notoirés très différente. Ne pouvant l'autoriser à te faire suivre par une sœur de charité, ce qui serait profaner un peu ce noble costume, je l'autorise à te faire accompagner par une vivandière, et à lui assigner les ambulances comme quartier-général. Elle sera plus en sûreté, et elle pourra y trouver plus d'une occasion d'exercer sa charité.

—Merci, monsieur le maréchal, je vous reconnaissais. Mon valet Bourgogne la dirigera vers cette résidence, et y veillerai sur elle. Maintenant...

—Maintenant, que te faut-il de plus pour me dire: Marché conclu!

—Il me faut un brevet de croix de Saint-Louis. Vous élevez en avoir une petite provision en blanc.

—Oui, mais il faut qu'il soit daté d'un jour de victoire.

—Ne vous inquiétez pas de cela. Donnez-moi toujours le brevet: la victoire suivra.

—Est-ce pour toi, par hasard? Ce serait joli.

—Mais ce serait injuste. Non, ce n'est pas pour moi. Ce n'est pas en voulant que je prétends gagner mon ruban. C'est pour quelqu'un qui l'a cent fois mérité, et auquel vous aurez déjà dû le donner.

—Mon Dieu, déclara philosophiquement le maréchal, si l'on ne donnait la croix qu'à ceux qui la méritent, ceux qui ne la méritent pas seraient trop de trop. On les coudoie de ne pas l'avoir gagnée en la leur donnant. Le mérite peut attendre, mais la vanité n'attend pas.

—A merveille! monsieur le maréchal; je vois que keepit héréditaire dans votre famille n'est pas prêt de tomber en quenouille.

—Tu es un flatteur, mais je n'ai rien à refuser à qui me promet de me rendre mon actrice perdue. Tiens! voilà un brevet.

—Et le maréchal, qui était pas à dans son cabinet, en revint avec un grand parchemin plié en quatre, à l'un des angles duquel pendait le sceau de France en cire rouge.

—Il le remit à d'Eon, qui l'empocha dès qu'il en eut pris possession.

—Et maintenant, si tu te fais tuer, malheur à toi! Va t'habiller, il en est temps. La fugitive a heureusement laissé ses défroque. Tu en profiteras.

—Le chevalier d'Eon sortit, sur ce dernier, pour passer de la coulisse du quartier-général à la coulisse du théâtre du camp.

—Le maréchal, en se frottant les mains de satisfaction, s'apprêtait à rentrer dans son cabinet, après avoir donné quelques ordres dans la pièce latérale où se tenaient les aides-de-camp, quand un survenant l'arrêta dans cette évolution.

C'était le comte et obséquieux marquis de Valcroissant.

Le maréchal, à la vue de l'importun, ne put s'empêcher un mouvement de mauvaise humeur, l'heureuse issue de son pari le laissant à la durée d'une audience aussi surprise.

—Monsieur le maréchal, insinua Valcroissant de la manière la plus humble, j'ai bien l'honneur de vous offrir mes devoirs. Je désirerais vous entretenir un instant.

—Bonjour, monsieur, répondit brusquement le maréchal. Je suis un peu pressé. Le service avant tout. Après la comédie, mon cher, après la comédie.

Et ouvrant la porte de son cabinet d'une main un peu impatiente, le maréchal disparut dans son inviolable sanctuaire, laissant son interlocuteur fort désappointé.

—Il appelle cela le service! grommela celui-ci en haussant les épaules, et jetant un